



James Joyce

Œuvres

I

ÉDITION ÉTABLIE PAR JACQUES AUBERT

TEXTES TRADUITS PAR JACQUES AUBERT,

JACQUES BOREL, ANDRÉ DU BOUCHET,

J.S. BRADLEY, ÉLISABETH JANVIER, ANNE MACHET,

LUDMILA SAVITSKY ET MARIE TADIÉ

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

JAMES JOYCE

Œuvres

I

ÉDITION ÉTABLIE PAR JACQUES AUBERT

TEXTES TRADUITS PAR JACQUES AUBERT,
JACQUES BOREL, ANDRÉ DU BOUCHET,
J. S. BRADLEY, ÉLISABETH JANVIER, ANNE MACHET,
LUDMILA SAVITSKY, MARIE TADIÉ

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Estate of James Joyce.

*© Éditions Gallimard, 1982,
pour l'ensemble de l'appareil critique.*

À la mémoire de mon père.

s siècle, cette figure prend un lustre nouveau avec la diffusion des idées nietzschéennes, le plus souvent dénaturées, certes, mais rendues fascinantes par les prestiges dont l'habillent l'œuvre et la personne de Gabriele D'Annunzio. C'est l'époque où Joyce revêt ce que son ami Constantine Curran appellera son « masque D'Annunzien¹ », où il signera des billets « Jim Overman » [Jim le surhomme], se complaisant dans la prose d'« Hyperboréen² ». Sans doute le nietzschéisme de Joyce ne pouvait-il, à ce moment, aller beaucoup plus loin. Non qu'il n'eût pu s'abreuver à la source : même si l'édition complète en anglais (Joyce n'était pas encore très à l'aise en allemand) ne prend son essor qu'à partir de 1909, bon nombre de textes importants, à l'exception, il est vrai, de *La Naissance de la tragédie*, étaient disponibles depuis 1896 ; Joyce les avait certainement lus, devait les relire à Trieste (sa bibliothèque en témoigne) et en être marqué. Mais, dans un premier temps, ces penseurs semblent céder le pas à Giordano Bruno : s'il n'est pas dans notre propos de faire le bilan d'une influence, indiquons au moins ici le nœud d'une secrète connivence, à situer moins dans l'ordre des certitudes intellectuelles que dans celui d'une recherche touchant à la fois à la philosophie morale populaire et aux luttes menées par l'âme héroïque dans sa quête de la perfection. Les textes de référence sont le *Spaccio della beſta trionfante* et les *Heroici furori*, qui ont sensiblement marqué les thèses générales de Stephen le Héros aussi bien d'ailleurs que d'autres textes contemporains (« *Le triomphe de la canaille* » ou *Dublinois*). Pour nous borner au titre Stephen le Héros qui retenait notre attention, observons que l'homme nouveau promis a perdu tout patronyme. C'est que le héros, Maurice Blanchot le montre admirablement³, se trouve dans la position paradoxale d'être à lui-même son propre garant, sa propre généalogie et son propre fondement symbolique ; il devra donc se fabriquer, non pas un père, mais son propre Nom du Père, point de vue auquel le mysticisme

1. Constantine P. Curran, *James Joyce Remembered*, Oxford University Press, 1968, ch. 5.

2. *Ulysse*, p. 5, où « hyperborean » est traduit par « animal à sang froid ».

3. Maurice Blanchot, *L'Entretien infini*, Gallimard, 1970.

Poésies

POÈMES DE JEUNESSE

« ET TU », HEALY

Mon berceau, hélas, cette chère vieille demeure
 ombreuse,
Où si souvent, espiègle, j'ai joué
Tout le jour sur tes vertes prairies,
M'attardant parfois un instant, abrité en ton sein

.....
5 Son aire étrange perchée sur les rocs du Temps,
Où le grossier fracas de ce siècle [...]
Ne peut plus le troubler
.....

UNE BRILLANTE CARRIÈRE

[fragment]

Nous laisserons le village derrière nous,
 Gaiement, toi et moi,
 Pas vif et chanson au vent
 Avec le *Romany Rye*¹.

Juillet 1900
 Mullingar.

TISSU DE RÊVE

[fragment]

Dans le doux crépuscule
 Entends l'appel de ton amant,
 Prête l'oreille à la guitare !
 Ô dame, belle dame,
⁵ Vite, prends ton manteau en hâte,
 Et que ton amant goûte
 La douceur de ta chevelure.

ÉTATS D'ÂME

REFLETS ET OMBRES

[fragments]

Donne-moi seulement, je te prie, tes belles mains.
 Ah, bien-aimée, cette unique grâce sera la dernière.
 Comme ils ont fui, trop vite, ces jours alcyoniens.

- ⁴ Ni toi ni moi ne pouvons arrêter le sable qui s'écoule.
Qu'il nous suffise d'avoir connu les plaisirs de l'amour
Quelques chargés qu'ils fussent d'une douleur poi-
gnante
(Encore que notre saison d'amour ait été merveilleuse)
- ⁸ Pourtant nous avons aimé et dit notre passion — [et ?]
Qu'alors décline le jour incertain et vienne la nu[it]



La scintille de l'allumette
Qui se cachait entre vos mains
A ensorcelé ma cigarette —
Ah, l'étoile de l'allumette !

- ⁶ Il me plait bien d'obs[erver]

.....



.....
À quoi bon les larmes brûlantes
L'amour à tout jamais nous hante
Tel un conte navrant.

- ⁴ Ah, qu'il bat vite, ton cœur ardent
Qui palpite sur ma poitrine.
Défais-toi du trouble qui t'agite;
Nous avons consommé toutes les douceurs.
- ⁸ Le fruit d'or tombe de l'arbre



.....
Oui, pour ce mien amour,
J'ai donné tout ce que j'avais;

Car elle était follement belle,
 4 Et moi, j'étais follement fou.

Toute chair, il est dit,
 Comme l'herbe se flétrira;
 Et le bois du fournil,
 8 Hélas, se consumera !



.....
 Avec joie, là-haut,
 L'amant écoute,
 Au plus profond de l'amour.

29 juin 1900



.....
 Après la tribulation du sombre combat
 Et tous les maux de la terre, implorant ma délivrance.
 Pourquoi est-elle si cachée, la vérité, et si lointain le pays
 des rêves,
 4 Que le pied du grimpeur trébuche sur l'abrupt sentier;
 Dans le lointain violet peut bien brûler une étoile d'or
 rouge,
 Il est des ronciers sur la montagne et les pieds las ont
 saigné.
 Les fermes et les feux lui disent : « Arrête ! »
 8 Et le poids de son corps est un fardeau de plomb.



.....
 Sublimement contés dans la langue
 Que savaient les anges éblouissants :
 Chœurs sans larmes de joyeux serviteurs,

Cymbales retentissantes, chalumeaux d'airain,
⁵ Hymnes lointains de planètes innombrables,
Céleste labyrinthe de psaumes à pleine voix.
C'est seulement lorsque le cœur est en paix,
Lorsque l'âme est émue d'amour
Que nous pouvons écouter ces voix
¹⁰ Étoilées chantant là-haut.



.....
L'amour que je te peux donner, ma dame,
Ah, ça, ils ne l'ont pas, ma dame,
Ma dame ensorceleuse, ma dame toute à moi.

⁴ Ô, tu dis que je te tourmente
De mes vers, ma dame toute à moi.
Par ma foi ! les meilleurs, tu les as reçus.
Point ne ris, ma dame toute à moi.

⁸ Je suis insensé d'espérer
Que tu as laissé ouverte ta croisée,
.....



.....
Ah, que tes bras m'entourent, femme de sortilèges,
Tandis qu'au loin murmure la musique lascive :
Je fermerai mes yeux et, dansant avec toi, en rêve
⁴ Passerai hors du monde où sont toutes mes peines.
Plus vite, plus vite ! Que résonnent les harpes en la
salle !
Femme, je le crains bien, cette danse est macabre !
Plus vite ! ah, je défaille... et, ah, je tombe.
⁸ La lointaine musique lugubrement murmure.



Là où nul ne murmure,
 Que cesse toute plainte
 Comme un souffle qui expire,
⁴ Et vienne la paix finale
 Que les hommes nomment la mort.

Que joie et tristesse
 Passent et s'enfuient,
⁸ Matin, sois le bienvenu

.....



Seigneur, tu connais ma misère,
 Vois les offrandes que je t'ai apportées,
 Un rayon de soleil sur un visage mourant,
⁴ Des fleurs brisées, rarement désirées.

Vois la lune pâle, l'aube sans soleil
 De ma faiblesse défaillante;
 Mais verse seulement sur moi ta rosée
⁸ Et je regorgerai de fruits¹.



.....
 Le train du régiment
 Majestueux passe en tonnant
 Sur la chaussée. La pluie est drue
⁴ Et son flot noie toute douleur.

Point ne m'irrite en vain
 De porter veste élimée, déchirée,

Et de coupe désuète.

- ⁸ Je suis d'une humeur insouciante,
Telle une chanson d'ouvrier portée
Par l'air tranquille



.....
Bien que le passé ne ressuscite pas.
Peu m'en chaut, car je vois un objet de pureté,
Qu'aucune tache, aucune ombre n'ont terni.

Je vois, limpide, l'image de mon amour,
Telle une vierge, de blanc vêtue, en quelque lieu caché,
Enveloppée d'une cape éclatante, tissée de mes espoirs,
Et me regardant, le visage souriant.

- ³ Point n'ai souci d'être mis à l'honneur
.....



- Et je me suis assis parmi la foule turbulente,
Et j'ai assisté à leurs jeux impétueux;
Je me suis redressé, j'ai hurlé fort,
⁴ Aussi criard, aussi grossier qu'eux tous.

- J'ai uni mon sort au vulgaire
Et suis à jamais marqué de son baiser cruel,
Humblement je vivais au hasard des aumônes,
⁸ Buvant avidement les lies des bienheureux.



.....
— Les fleurs d'ajonc sont bien piètre dîner,
Les mûres n'emplissent pas de vin les coupes,
Les brins d'herbe qui se lacent et s'entrelacent

Ne tissent aucune toile au bord de l'eau —
⁵ Dit la mère à ses filles.
 Les sœurs se voyaient mollement étendues,
 Inattentives, rebelles au devoir.
 La première fille désirait filer
 Et demanda une quenouille d'or;
¹⁰ La seconde sœur désirait tisser,

.....



.....
 Que je suis faible, que mes pieds
 Sont faibles comme jeunes rameaux au vent;

Que ce pauvre cœur, jadis
⁴ Si insouciant, si passionné, si fier,
 Tremble pour des riens et se glace
 Dès que ton beau visage s'assombrit.

Un oiseau d'or dans les cieux d'azur,
⁸ Naguère radieux, les ailes éclatantes au soleil,
 S'est abattu sur le sol, et soupire

.....



.....
 L'âme en peine. Mais nulle peine n'est tienne,
 Ô, toi qui erres parmi les criques et les hauts fonds,
 Secouant de tes cheveux l'eau qui s'y colle.
 Pourquoi ton vêtement est-il si fort serré ?

⁵ Tes yeux sont tristes, ma petite mélancolique,
 Tes tresses sont parsemées du chagrin de l'aube,
 Cette aube emperlée qui pleure le soleil.
 N'as-tu aucun mot — pour exalter — pour apaiser
 Nos âmes ? Eh bien, vas, car le faible cri, au loin,
¹⁰ Des oiseaux de mer t'appelle par delà les océans.



Jetons aux vents pensées moroses et folles,
Jouez-nous une gigue (que règne la gaieté !)
Sur les vieilles cordes grinçantes, criardes, du violon.

Le pourquoi du monde ? Devinette insoluble¹,
⁵ Embarrassante, lassante, ardue.
Sages et tristes, aux dix-sept diables jetons :
Tra la, tra la.



.....
[Des] mains qui apaisent mes yeux brûlants
Dans le silence de la lune au lever,
Tout au cœur de la nuit,
Ne me troublent pas.

⁵ Des doigts doux comme la nuit se posent
Tels des fleurs portées par la nuit,
Venues des purs abîmes des ciels de saphir.



.....
Tantôt un soupir, tantôt une tempête,
Écoute, ah, écoute, son lugubre appel !

Quelque chose en lui nous glace
⁴ Quand il erre autour de nos murs,
Tel une femme pâle et délaissée.
Écoute le vent !



Ô, reine, revêts ton manteau
 D'écarlate, couleur de la passion,
 Et lancez, peuple à l'entour,
 Une funèbre ululation,
⁵ Car tissé de flammes est ce manteau.

Lance, ô lyre, lance la voix
 De tes sept cordes



Requiem aeternam dona ei, Domine ;
 En silence, je baisse tristement la tête,
 Car je l'avais haï, ce pauvre être d'argile :
 Et toutes mes pensées d'envie, cruelles, amères,
⁶ Surgirent du passé, dressées près de la bière où il gisait,
 Leurs longs doigts maigres pointés dans les ténèbres...
 Ô Nom,
 Nom d'orgueil, ineffable, vers qui montent les cris
 Des ordres angéliques perdus⁴, séraphiques flammes,
¹⁰ Est-ce pour cette fin que je l'ai haï — pour cette pauvre
 fin ?



.
 De ta vie sombre, sans amour, sans ami,
 Voici en vérité la fin.

Il n'est point de lèvres pour baiser tes restes répugnants,
⁴ Ô défunte Inchaſteté !
 La malédiction de la solitude plane encore, silencieuse,
 Sur toi, réalisant sa pleine volonté,
 Et les hommes, justes, te jetteront en ton étroite tombe,
⁸ Ô triste, amère destinée.



.....
 J'entonne l'hymne exalté,
 En acteur de leur fête.
 Sortez, entrez dans la danse, la nuit est sombre,
 Chevelure magique, vivante, allègre,
⁵ Vannant étoiles et étincelles à foison, ô délices.
 Démenez-vous, bras incroyables;
 Sorcières, tissez sur le sol
 La trame subtile de vos charmes¹.



.....
 Elles sont avenantes ou bien revêches,
 Brunes autant que le moisi d'hiver
 Ou blondes comme averse d'or.
⁴ Sur une musique liquide comme l'onde
 Elles se déplacent, éblouissante symétrie.
 Étincelants, leurs membres se fondent dans la lueur
 D'une harmonie rapide comme la lumière.
⁸ Elles ont des croissants d'or sur la tête,
 Cornus et brillants comme la lune :

.....



.....
 Fleur à fleur tresse
 De lèvres consentantes et de feuilles :
 Ton printemps d'allégresse
⁴ Fait chanter les brises,
 Et les fleurs des arbres cèdent leurs baisers
 À des voleurs en mal d'amour.

Mais la flèche qui vole,
⁸ Épuisée doit à la fin tomber :

.....

LES EXILÉS

<i>Notice</i>	1762
<i>Fragments</i>	1764
<i>Notes préparatoires</i>	1771
<i>Notes et variantes</i>	1785

Essais, articles, conférences

<i>Notice</i>	1798
<i>Notes</i>	1799
Textes italiens. <i>Notice</i>	1844
Les Dissertations de Padoue	1868

HAMLET

<i>Notice</i>	1875
Le Drame anglais	1877
Shakespeare	1884

LES CITATIONS

1887

Choix de lettres

<i>Notice</i>	1896
<i>Notes</i>	1896

Appendice

RÊVES

<i>Notice</i>	1941
<i>Notes</i>	1941

TRADUCTIONS

<i>Notice</i>	1941
<i>Notes</i>	1942

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

Poésies

POÈMES DE JEUNESSE
MUSIQUE DE CHAMBRE
POÈMES DU CYCLE DE « MUSIQUE DE CHAMBRE »
LE SAINT-OFFICE
DE L'EAU DANS LE GAZ
POÈMES D'API
« ECCE PUER »
POÈMES DE CIRCONSTANCE

Proses et récits

ÉPIPHANIES
DUBLINOIS
PORTRAIT DE L'ARTISTE (1904)
STEPHEN LE HÉROS
PORTRAIT DE L'ARTISTE
EN JEUNE HOMME
GIACOMO JOYCE

Théâtre

LES EXILÉS

Essais, articles, conférences

Choix de lettres (1901-1915)

Appendice

RÊVES
TRADUCTIONS

*Introduction générale, Chronologie,
Note sur la présente édition,
Brouillons, ébauches,
textes complémentaires, documents,
Notices, notes et variantes
par Jacques Aubert*